



# Un lieu sûr pour briller

Créer des opportunités et faire entendre la voix des filles adolescentes dans les situations de crise humanitaire

Octobre 2017



# REMERCIEMENTS

Ce rapport a été rédigé par Sophie Tanner et Meghan O'Connor.

Nous remercions les personnes suivantes pour leurs commentaires et contributions: Khudejha Asghar, Asham Assazeneu, Theresita Bakomere, Sarah Cornish, Jennate Eoomkham, Kathryn Falb, Elizabeth Graybill, Reem Khamis, Yasmin Khan, Sami Ullah Khan, Janine Kossen, Helen Lindley, Helena Lupton, Mairi Macrae, Yana Mayevskaya, Ilaria Michelis, Shamsa Qureshi, Colleen Roberts, Julia St.Thomas, Marni Sommer, Lindsay Stark, Ilana Seff, Tizita Tadesse, Sam Underwood, Sophia Wanjiku.

L'IRC souhaite remercier les personnes suivantes pour leur participation au programme COMPASS et son évaluation:

- Les membres des équipes nationales du programme de protection et d'autonomisation des femmes de l'IRC pour la mise en œuvre du programme et son évaluation: Gizman Abdella, Adanech Alema, Johanna Arp, Asham Assazeneu, Theresita Bakomere, Meseret Begjja, Caroline Bora, Adamu Dagneu, Jennate Eoomkham, Tinbit Esayas, Hana Fantu, Yasmin Khan, Sami Ullah Khan, Justin Lushombo, Pamela Mallinga, Amy Neiman, Shamsa Qureshi, Katie Robinette, Nadine Rudahindwa, Tizita Tadesse, Woinishet Tibebe.
- Les membres de l'équipe de l'université de Columbia pour avoir dirigé l'évaluation d'impact: Lindsay Stark (chercheuse principale), Marni Sommer (chercheuse associée), Khudejha Asghar, Mark Canavera, Kathryn Davis, Cecile Fanton d'Andon, Teame Tesfay Gessesse, Mobolaji Ibitoye, Dora King, Debbie Landis, Matthew MacFarlane, Yana Mayevskaya, Sarah Meyer, Miguel Muñoz-Laboy, Ayesha Razzaque, Ilana Seff, Craig Spencer, Anaise Williams, Gary Yu.
- Le personnel technique et de coordination du programme de protection et d'autonomisation des femmes de l'IRC chargé de la prise en charge du programme COMPASS: Annie Barber, Dorcas Erskine, Kathryn Falb (chercheuse associée), Shelby French, Sophie Hug Williams, Mehreen Jaswal, Reem Khamis, Betsy Laird, Carmen Lowry, Helena Lupton, Mairi Macrae, Caterina Mansueto, Ilaria Michelis, Tamah Murfet, Meghan O'Connor, Catherine Poulton, Sophie Tanner, Sophia Wanjiku, Leora Ward.
- L'équipe informatique du Population Council pour le développement des programmes CAPI et ACASI de collecte des données sur les tablettes Android: Stan Mierzwa, Samir Souidi.
- Le programme COMPASS et ce rapport ont été financés avec le concours du gouvernement britannique. Cependant, les opinions exprimées ne représentent pas nécessairement les politiques officielles du gouvernement britannique.

Enfin, nous souhaitons remercier les filles adolescentes, leurs parents, les personnes qui ont en la charge et les communautés qui ont participé au programme et à son évaluation.

Bien que tout ait été mis en œuvre pour garantir que les données contenues dans ce rapport soient exactes au moment de la publication, l'IRC recommande aux lecteurs de consulter les futurs articles de revues pour obtenir les dernières analyses et conclusions à cet égard. Consultez l'annexe 5 pour de plus amples informations.

Image de couverture:

Alewya, âgée de 14 ans, vit dans le camp de réfugiés de Bombasi, en Éthiopie. Pour réaliser son rêve et devenir enseignante, elle participe à des sessions dédiées aux compétences pour la vie, organisées par l'IRC dans des espaces sûrs réservés aux filles. «Les filles adolescentes doivent venir dans l'espace sûr pour apprendre et se faire des amies», dit-elle.

Crédit photo: Meredith Hutchison

# NOTE DE SYNTHÈSE

L'adolescence est une période délicate et essentielle pour les filles, durant laquelle elles sont confrontées à des obstacles sociaux considérables qui les empêchent de mener une vie plus sûre, plus saine et plus autonome. Les crises humanitaires, qui disloquent les structures étatiques et communautaires comme les systèmes de santé et d'éducation ainsi que les services sociaux, et séparent ou déplacent les familles et les communautés, rendent les adolescentes encore plus vulnérables. Les filles adolescentes qui vivent dans des communautés en situation de crise, dont les réfugiées et les personnes déplacées à l'intérieur du territoire (PDI), sont sujettes à un risque accru de violences basées sur le genre (VBG), dont les violences et l'exploitation sexuelles, les violences conjugales et le mariage précoce et forcé.

Les VBG représentent une agression directe contre la santé mentale et physique, les aspirations et les perspectives futures des filles adolescentes. Elles ont des conséquences sur l'accès à l'éducation des jeunes filles, leur participation à la société, leurs perspectives professionnelles et leur vie de famille. Bien que nous disposions d'un corpus d'informations croissant sur la prévalence des VBG exercées contre les jeunes filles, les études portant spécifiquement sur les adolescentes dans les situations de crise humanitaire sont rares. Par conséquent, nous manquons également de données rigoureuses en matière de stratégies efficaces pour protéger les adolescentes dans les situations de crise humanitaire contre les VBG et les aider à se rétablir.

Pour répondre aux besoins spécifiques des adolescentes dans les situations de crise humanitaire et combler les lacunes en matière de données concernant les mesures efficaces pour promouvoir la santé, la sécurité et l'autonomisation des adolescentes, l'International Rescue Committee (IRC) a investi en faveur d'une initiative rigoureuse de programmation et de recherche visant les adolescentes. Dans le cadre de cette initiative, l'IRC s'est associé à l'université de Columbia sur une période de trois ans (2014-2017) pour développer, mettre en œuvre et évaluer le programme COMPASS (créer des opportunités par le mentorat, l'implication parentale et les espaces sûrs), financé par le Département du Développement international (DFID) britannique. Le programme COMPASS a été mis en œuvre auprès de réfugiés vivant dans des camps à la frontière entre le Soudan et l'Éthiopie, de communautés affectées par les conflits en République démocratique du Congo (RDC), et de populations déplacées dans le nord-ouest du Pakistan.

L'IRC a développé et mis en œuvre les interventions utilisées dans le cadre du programme COMPASS en s'appuyant sur la programmation et les ressources existantes axées sur les jeunes filles et les VBG, et en les adaptant aux contextes complexes de diverses situations de crise humanitaire. Le programme COMPASS a été mis en œuvre par les équipes du programme de protection et d'autonomisation des femmes (PAF) de l'IRC, avec le soutien de chercheurs et conseillers techniques de l'IRC, et évalué par l'université de Columbia.

Le programme COMPASS comprenait les interventions fondamentales suivantes:

- **Sessions dédiées aux compétences pour la vie des adolescentes:** discussions hebdomadaires avec des groupes d'adolescentes dans des espaces sûrs dédiés, animées par de jeunes mentors féminins.
- **Groupes de discussion pour parents/personnes en charge:** discussions mensuelles avec les parents/personnes en charge d'adolescentes participant au programme.<sup>1</sup>
- **Service provider support:** formation ciblée et soutien continu pour développer les connaissances, la capacité et les compétences en rapport avec les besoins spécifiques des adolescentes et particulièrement de celles qui ont été exposées aux VBG.

Une évaluation externe, dirigée par l'université de Columbia, a été réalisée sur les trois sites du programme afin d'évaluer l'efficacité, la faisabilité et l'acceptabilité des interventions programmatiques ci-dessus. L'évaluation menée dans chaque site du programme s'appuyait sur des objectifs et une conception distincts. Les méthodologies comprenaient une collecte de données quantitatives et qualitatives. L'évaluation réalisée dans chaque pays est décrite ci-dessous:

- En Éthiopie, une évaluation d'impact a été réalisée pour étudier si les sessions de compétences pour la vie des adolescentes réalisées dans le cadre du programme COMPASS ont eu un impact sur l'exposition des jeunes filles aux VBG, ainsi que leurs résultats en matière sociale et de santé.<sup>2</sup>
- En RDC, l'évaluation avait pour but de mesurer l'impact additionnel des discussions de groupe de parents sur l'exposition des adolescentes aux VBG, leurs résultats en matière sociale et de santé, ainsi que sur les attitudes des parents à l'égard des adolescentes.<sup>3</sup>
- Au Pakistan, l'évaluation a mesuré la faisabilité et l'acceptabilité du programme pour les adolescentes et les parents dans leur contexte, et mesuré son impact sur les résultats en matière sociale et de santé pour les jeunes filles sur la durée du programme.

Bien que la conception de l'étude soit différente dans chaque pays, des résultats communs ont été mesurés au niveau des trois sites afin de pouvoir réaliser des comparaisons. En plus des évaluations externes menées par l'université de Columbia, les équipes de protection et d'autonomisation des femmes de l'IRC dans chaque pays ont recueilli des données de surveillance tout au long de la mise en œuvre du programme afin de mesurer les éléments qui ont ou n'ont pas abouti aux changements désirés, et pour façonner les adaptations du programme et contribuer à un apprentissage plus large.

Ce rapport partage des enseignements tirés de la mise en œuvre et de l'évaluation du programme COMPASS en Éthiopie, en RDC et au Pakistan.<sup>4</sup>

1. Le terme «parent» sera désormais utilisé dans ce rapport pour désigner le parent/la personne en charge.

2. L'évaluation a examiné l'exposition des filles aux violences sexuelles, physiques et émotionnelles. Aux fins de ce rapport, ces types de violences sont dénommés violences basées sur le genre (VBG). Pour plus d'informations sur les questions de recherche posées pour évaluer l'exposition aux violences, veuillez consulter l'annexe 3: Méthodologie d'évaluation externe.

3. En comparaison avec les filles qui ont suivi les sessions de compétences pour la vie sans que leur parent/la personne en ayant la charge ne participe aux discussions de groupe.

4. Pour des informations plus détaillées sur la mise en œuvre et l'évaluation du programme COMPASS sur chaque site, veuillez consulter les rapports spécifiques aux pays. Vous les trouverez sur <http://gbvresponders.org>





Un espace sûr réservé aux filles dans une hutte ronde traditionnelle dénommée «tukul», dans le camp de réfugiés de Togo. Les sessions de compétences pour la vie, animées par des mentors de la communauté, se sont déroulées au sein des espaces sûrs.

Crédit photo: Meredith Hutchison



Crédit photo: Meredith Hutchison

Des filles jouent ensemble dans le camp de réfugiés de Togo. Le programme COMPASS avait pour principal impact d'aider les jeunes filles à se faire des amies, ce qu'elles décrivaient souvent comme l'un des points forts du programme.

## La situation des filles adolescentes dans les situations de crise humanitaire: résultats de l'enquête initiale du programme COMPASS

L'enquête initiale du programme COMPASS, réalisée avant la mise en œuvre des interventions du programme COMPASS, fournit des informations sur la fréquence des VBG auxquelles les adolescentes ont été exposées les adolescentes, les normes et attitudes des adolescentes à l'égard des VBG et du sexe, leur connaissance des services de VBG, leurs systèmes de prise en charge existants et leurs espoirs et attentes pour l'avenir.<sup>5</sup>

### Les filles adolescentes d'à peine 10 ans sont exposées à un risque élevé de VBG dans les situations de crise humanitaire.

En RDC et en Éthiopie, l'étude menée avant le début du programme a révélé que les adolescentes sont exposées à des risques extrêmement élevés de VBG. 45% des adolescentes en Éthiopie et 37% en RDC ont déclaré avoir été exposées aux violences sexuelles au cours de leur vie. Au cours des 12 derniers mois, 52% des adolescentes en Éthiopie et 61% en RDC ont déclaré avoir été exposées à au moins une forme de violence sexuelle, physique ou émotionnelle.

La fréquence des violences sexuelles au cours des 12 derniers mois était particulièrement élevée: 29% en Éthiopie et 26% en RDC.<sup>6</sup> En Éthiopie, les rapports sexuels forcés (ou viols) étaient la forme de violence sexuelle la plus fréquemment signalée comme ayant eu lieu au cours de l'année précédente (18%). L'enquête

initiale suggérait également que de nombreuses jeunes filles sont régulièrement soumises à des relations sexuelles forcées. Près de 40% de celles qui avaient été exposées aux relations sexuelles forcées ont déclaré que le dernier incident était survenu au cours de la semaine précédente.

Les adolescentes sont exposées également des violences sexuelles à un âge précoce. En RDC, les filles âgées de 10 à 12 ans étaient plus susceptibles de signaler des relations sexuelles sous la contrainte et des attouchements sexuels que les filles plus âgées, et en Éthiopie, les adolescentes âgées de 13 à 14 ans étaient deux fois plus susceptibles de signaler des faits d'exploitation sexuelle que les filles âgées de 15 à 19 ans.

Les partenaires intimes étaient les plus susceptibles d'être les auteurs de presque tous les types de violence contre les adolescentes dans les deux pays. Les violences sexuelles contre les adolescentes étaient le plus souvent perpétrées par un partenaire intime.

En Éthiopie, 43% des violences sexuelles étaient perpétrées par les partenaires intimes, suivis des parents ou membres de la famille (29%), puis des amis/voisins (9%).<sup>7</sup> De même, en RDC, 49% des violences sexuelles étaient commises par des partenaires intimes, 17% par des parents et 14% par des amis/voisins. Le nombre de signalements d'autres auteurs était faible, comme des membres officiels de la communauté (police, enseignants, dirigeants locaux) ou militaires/membres de factions armées.

En outre, environ 1 jeune fille sur 5 dans les trois pays avait été mariée de manière précoce ou vivait avec un homme dans une relation de type conjugal. Le mariage précoce rend les jeunes filles plus vulnérables aux VBG, mais il limite également leurs opportunités et constitue une forme de violence en soi.

### Les inégalités entre les sexes sont largement acceptées, et les violences contre les femmes et les filles largement tolérées.

Les adolescentes dans l'ensemble, et particulièrement en RDC, considèrent que les hommes ont le dernier mot en matière de décisions au sein du foyer, et que les femmes sont responsables d'éviter la grossesse. Concernant les violences, 71% des adolescentes en Éthiopie et 81% en RDC étaient d'accord avec au moins un des énoncés d'une série affirmant qu'il était acceptable pour un homme de frapper sa femme dans certaines circonstances. En RDC, 95% des jeunes filles étaient d'accord avec l'idée que les femmes doivent tolérer les violences afin de préserver l'unité familiale. Ces constatations suggèrent une normalisation des violences contre les femmes au sein du foyer.

### Les filles adolescentes manquent de soutien en dehors de leur famille, et témoignent d'une méconnaissance des services professionnels en matière de VBG.

Dans les trois pays, les adolescentes avaient de bonnes relations avec leurs parents et autres membres de leur famille, et en particulier les femmes et jeunes filles de leur famille. Cependant, seul un faible nombre d'entre elles disposaient d'un adulte à qui parler en cas de problèmes

ou de VBG. En outre, elles ont également déclaré craindre d'être jugées responsables ou stigmatisées si elles sont exposées aux VBG, ou d'être exposées à d'autres actes de violence, comme un mariage précoce ou forcé.

Bien que la majorité des adolescentes ait affirmé avoir des amies en dehors de leur famille avec qui elles pouvaient parler de choses importantes, leurs réseaux sociaux étaient limités. Environ la moitié des jeunes filles en RDC (55%) et en Éthiopie (43%) n'avaient pas de femme au sein de leur communauté avec laquelle elles pouvaient évoquer leurs problèmes de manière régulière.

Les adolescentes et leurs parents avaient une connaissance limitée des services professionnels dédiés aux survivantes de VBG dans les trois pays. En Éthiopie, seule une fille sur quatre connaissait un endroit où elle pouvait se rendre si elle était exposée des violences sexuelles. Même quand les adolescentes avaient connaissance de services de VBG, elles dépendaient d'un adulte pour y accéder. Malgré leurs craintes concernant la réaction de ces personnes, les filles affirmaient être plus susceptibles de demander de l'aide à un membre de leur famille ou à un leader communautaire à propos d'un acte de violence.

### Les filles adolescentes ont des espoirs et des attentes limités pour leur avenir.

Dans les trois pays, les adolescentes avaient des niveaux moyens d'estime de soi par rapport aux niveaux internationaux.<sup>8</sup> Cependant, elles avaient des attentes limitées en matière d'opportunités pour les adolescentes et croyaient peu en leur capacité à atteindre leurs propres objectifs. Ceci comprenait notamment de faibles attentes concernant le niveau d'éducation qu'une jeune fille est censée atteindre, et les opportunités offertes aux filles par rapport aux garçons.

5. Aucune question explicitement liée à l'exposition des adolescentes aux VBG ou aux relations sexuelles n'a été incluse au Pakistan, pour des raisons de sécurité. L'étude menée au Pakistan portait principalement sur la faisabilité et l'acceptabilité du programme.

6. Le terme de violences sexuelles sera utilisé dans ce rapport pour désigner toute exposition à des attouchements non désirés, relations sexuelles forcées ou relations sexuelles sous la contrainte. Il a été demandé aux jeunes filles si elles avaient été exposées des «relations sexuelles forcées», si elles avaient été menacées ou avaient fait l'objet de pressions visant à leur faire accepter des relations sexuelles par quelqu'un exerçant une influence/autorité sur elles, ou si quelqu'un les avait touchées de manière sexuelle sans leur permission.

7. Les données sur les auteurs n'ont pas été ventilées par sexe. Ceci s'explique par le besoin de limiter le nombre de catégories de réponse afin de garantir une utilisation efficace du logiciel ACASI auprès des participantes à l'étude.

8. L'estime de soi a été évaluée à l'aide de l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (Rosenberg, 1979). L'échelle de Likert en 10 points a été utilisée dans plus de 50 pays. Plus le score est élevé, plus l'estime de soi l'est (Rosenberg, 1979 ; Schmitt & Allik, 2005).



## Les moyens efficaces de lutte contre les VBG à l'égard des filles adolescentes: les enseignements tirés du programme COMPASS

Les évaluations du programme COMPASS dans les trois pays fournissent des informations importantes sur l'efficacité des interventions visant à réduire l'exposition des adolescentes aux VBG et améliorer d'autres résultats en matière sociale et de santé susceptibles de les protéger des VBG. Les enseignements relatifs à la faisabilité et à l'acceptabilité de ce programme dans les situations de crise humanitaire, ainsi que les bonnes pratiques de mise en œuvre quotidienne du programme, sont également importants.

### Efficacité et changement: l'impact du programme COMPASS sur les filles adolescentes

À la fin du programme, les adolescentes en Éthiopie étaient deux fois plus susceptibles d'avoir des amies, et plus de deux fois plus susceptibles d'avoir une femme adulte de confiance en dehors de leur famille, par rapport aux filles qui n'avaient pas participé aux sessions de compétences pour la vie. En RDC, le nombre de filles qui avaient quatre amies ou plus est passé de 54% à 96% entre le début et la fin du programme. Un nombre plus important de jeunes filles en RDC et au Pakistan avaient une adulte de confiance à qui elles pouvaient s'adresser en dehors de leur famille et des amies de leur âge en dehors de leur famille.

Dans les trois pays, des entretiens avec des adolescentes ont révélé qu'elles avaient un fort sentiment de camaraderie avec d'autres adolescentes de leur programme et que la qualité de leurs amitiés, et dans certains cas de leurs relations familiales, s'était améliorée. À la fin du programme, les adolescentes avaient une meilleure compréhension de ce qui fait une amitié de qualité. Elles mentionnaient souvent que les bonnes amies fournissent de bons conseils, s'aident mutuellement à rester en sécurité et partagent des idées communes.

### Le programme COMPASS a amélioré les espoirs et les attentes des adolescentes pour l'avenir.

Dans les trois pays, les adolescentes qui ont participé au programme avaient des attentes plus élevées quant à ce que l'avenir leur réserve, tant pour elles que pour leurs camarades. En Éthiopie, le nombre d'adolescentes considérant qu'une femme doit être âgée d'au moins 18 ans avant d'avoir son premier enfant ou de se marier a doublé entre le début et la fin du programme. Au Pakistan, à la fin du programme, les filles étaient

nettement plus susceptibles de croire qu'elles devraient bénéficier des mêmes opportunités que les garçons, et plus susceptibles d'accepter l'idée que le fait de travailler en dehors du foyer une fois mariées est acceptable.

Les filles étaient également plus optimistes quant à leur propre avenir à la fin du programme dans les trois pays.<sup>9</sup> En RDC, cet aspect était particulièrement prononcé pour les filles les plus jeunes, âgées de 10 à 12 ans. Au Pakistan, l'estime de soi des jeunes filles était nettement plus élevée à la fin du programme.

### Le programme COMPASS a offert un lieu sûr aux filles, mais son impact plus large sur leur sécurité n'a pas été clair.

Les adolescentes en Éthiopie et en RDC ont exprimé des commentaires positifs sur les espaces sûrs. Au Pakistan, le nombre moyen médian de lieux en dehors de leur domicile dans lesquels les jeunes filles pouvaient se rendre est passé d'un à deux. En RDC, les filles étaient plus susceptibles de déclarer avoir un lieu sûr où elles pouvaient passer du temps en compagnie d'autres filles à la fin du programme. Autre fait important, à la fin du programme, les adolescentes dans les trois pays étaient en mesure d'exprimer une grande partie des messages clés du programme des compétences pour la vie axés sur les stratégies de sécurité personnelle.

L'impact du programme COMPASS sur la sécurité des jeunes filles en dehors de l'espace sûr était moins clair. Bien que l'on ait constaté une réduction globale de l'exposition aux VBG signalée par jeunes filles en RDC entre le début et la fin du programme, l'évaluation n'a pas démontré que ce changement était imputable au programme COMPASS. L'évaluation n'a également pas démontré d'amélioration statistiquement significative du sentiment de sécurité des filles en dehors de l'espace sûr en Éthiopie ou en RDC.

En outre, à la fin du programme, les adolescentes en Éthiopie et en RDC conservaient des attitudes indiquant une acceptation des inégalités entre les sexes et des VBG. Dans les deux pays, une majorité des adolescentes considérait que la responsabilité d'éviter la grossesse incombe aux femmes, que les hommes ont le dernier mot en matière de décisions au sein du foyer, et que les femmes doivent tolérer les violences afin de préserver l'unité familiale. Au Pakistan, les filles continuaient d'associer leur sécurité à une restriction de leur liberté de circulation, affirmant qu'elles se sentaient plus en sécurité si elles ne quittaient pas leur domicile seules.

9. Mesuré conformément à l'échelle d'espoir des enfants. Un score moyen supérieur à 4,7 indique que les participants ont une perception fortement positive de leur propre capacité à atteindre leurs objectifs. Un score compris entre 3 et 4,7 indique une perception moyenne de sa capacité à atteindre ses objectifs, et un score inférieur à 3 indique une faible perception de cette même capacité. En moyenne, les adolescentes en RDC ont obtenu un score initial de 2,3 et un score final de 2,5. Au Pakistan, la moyenne initiale était de 3,67 et la moyenne finale de 4,00.

«Auparavant, avant que nous commencions à participer au programme, nous n'avions pas de bonnes relations... mais depuis que nous avons suivi une leçon sur l'importance des relations de voisinage, nous comprenons que nous devons nous soutenir les uns les autres comme si nous étions de la même famille.»

Filles adolescente de 13 ans, entretien d'évaluation, Éthiopie

En raison de la portée limitée de l'intervention et du court laps de temps entre la fin des sessions de compétences pour la vie et l'évaluation, cette constatation n'a rien de surprenant. Les adolescentes vivent dans des environnements où les attitudes envers l'égalité entre les sexes sont enracinées dans des normes sociales profondément établies, et continuellement renforcées de génération en génération. Des interventions soutenues et à long terme sont nécessaires pour transformer ces normes.

## Efficacité et changement: l'impact du programme COMPASS sur les parents/personnes en charge et leur relation avec les filles adolescentes

**Le programme COMPASS a aidé les parents à apprendre à soutenir et prendre soin de leurs filles.**

Dans les trois pays, les parents<sup>10</sup> ont appris lors de discussions de groupe à soutenir et prendre soin de leurs adolescentes, et ont reçu des informations sur le développement et la puberté de leurs filles. En Éthiopie, les adolescentes ont déclaré qu'elles se sentaient plus à l'aise pour aborder certains sujets du programme avec leurs parents après le programme. En Éthiopie et au Pakistan, les adolescentes ont parlé de la manière dont leurs relations avec les membres de leur famille s'étaient améliorées grâce au programme COMPASS, mais beaucoup ont déclaré que ceci était dû au fait que les filles avaient modifié leur propre comportement, participaient plus activement aux tâches ménagères ou se comportaient de manière plus respectueuse ou obéissante.

Au Pakistan, de nombreux changements positifs ont été observés chez les mères des filles qui participent au programme, bien que cela n'indique pas une transformation plus large des attitudes en matière d'égalité entre les sexes. Les mères ont continué d'associer la sécurité à la notion d'«honneur» et de limitation de la liberté de mouvement des adolescentes. Les mères ont déclaré que leurs filles étaient précieuses pour elles, mais nombre d'entre elles ont continué à refuser de les laisser prendre des décisions relatives à leur propre existence. Les mères ont reconnu l'importance de l'éducation et les dangers d'un mariage précoce/forcé, mais n'ont témoigné que d'une capacité limitée à mettre en pratique ces apprentissages au sein de leur foyer.

En RDC, les parents qui ont participé aux discussions de groupe ont décrit leurs styles de pratique parentale comme plus chaleureux et plus affectueux après le programme, et ont rapporté un rejet global plus faible de la part de leurs filles par rapport aux parents qui

n'ont pas participé. Malgré ces changements positifs, l'évaluation en RDC a démontré que la participation des parents n'a pas eu d'impact statistiquement significatif sur l'exposition des jeunes filles aux VBG ou sur les attitudes des filles et des parents en matière d'égalité entre les sexes. Comme mentionné précédemment, ceci pourrait être dû à la capacité limitée du programme à transformer en profondeur des normes sociales profondément enracinées. En outre, il est important de noter que la grande majorité des parents qui ont pris part au programme COMPASS en RDC étaient des femmes (96%) qui ne sont pas les principaux auteurs de VBG, et étaient susceptibles de ne disposer que d'un pouvoir de décision limité au sein de leurs familles et de leurs communautés. Ces constatations soulignent la nécessité d'un programme qui s'attaque aux inégalités entre les sexes au sens large et à la discrimination systémique des femmes et des jeunes filles, en complément d'un programme axé sur les adolescentes.

## Efficacité et changement: l'impact du programme COMPASS sur la prestation de services de VBG aux filles adolescentes

**Le programme COMPASS a amélioré la connaissance des adolescentes des services professionnels de VBG ainsi que leur accès à ces derniers.**

La connaissance des adolescentes des services de VBG et leur accès à ces derniers ont également considérablement augmenté. En Éthiopie, les adolescentes qui ont participé au programme étaient presque deux fois plus susceptibles de connaître un endroit où obtenir de l'aide en cas de violences sexuelles par rapport aux jeunes filles qui n'avaient pas participé au programme, et plus de deux fois plus susceptibles en cas de violences physiques. La connaissance des services en matière de VBG a également progressé en RDC et au Pakistan. Dans ces trois pays, il y a eu une augmentation considérable du nombre d'adolescentes survivantes ayant recours aux services sur les sites du programme. Il s'agit d'une tendance encourageante, qui montre que davantage de filles avaient commencé à bénéficier des soins essentiels et vitaux dont elles avaient besoin à la fin du programme.

**Les prestataires de services de VBG ayant suivi la formation du programme COMPASS ont adapté leurs services aux filles adolescentes.**

Dans les trois pays, l'IRC s'est efforcé d'améliorer la qualité de la prestation de services de VBG pour les adolescentes survivantes en fournissant une formation à la gestion des cas de VBG généraux et visant les enfants, aux soins cliniques pour les survivantes d'agression sexuelle, ainsi qu'à des thématiques

spécifiques à la région d'intervention.<sup>11</sup>

Étant donné leur nature vitale, il est essentiel que dans le cas de toute crise humanitaire, les adolescentes sentent qu'elles peuvent bénéficier, en toute sécurité et aisément, de services de prise en charge sanitaire et psychosociale des VBG et, le cas échéant, recevoir des soins de qualité prodigués par des professionnels qui comprennent leurs besoins et disposent des compétences nécessaires pour répondre à leurs besoins.

Le personnel du programme PAF de l'IRC a organisé plusieurs formations tout au long du programme et a fourni un soutien et une supervision réguliers. Les prestataires de services en charge de la gestion des cas de santé et de VBG ont été évalués chaque trimestre en termes de connaissances et d'attitudes à l'égard des services adaptés aux adolescentes. Suite à la prestation de services de formation et d'assistance, la majorité des professionnels formés ont satisfait aux normes de qualité de prestation de services de VBG identifiées dans le cadre du projet.<sup>11</sup> Les adolescentes survivantes ont également fourni des retours très positifs sur leurs expériences et services, avec un taux de 100% des adolescentes se déclarant satisfaites des services reçus en Éthiopie, 94% en RDC et 75% au Pakistan.

## Faisabilité et acceptabilité du programme COMPASS

L'IRC a étudié dans quelle mesure le modèle COMPASS de programmation pour les adolescentes était réalisable et acceptable dans des situations de crise humanitaire. La faisabilité a été évaluée au regard de la capacité des filles à accéder de manière sûre et régulière au programme et à y participer. L'acceptabilité a été évaluée au regard du degré d'ouverture des jeunes filles, des familles et des communautés par rapport aux thématiques incluses dans les sessions de compétences pour la vie, et du degré de soutien à la participation des jeunes filles manifesté par les leaders communautaires, les autorités et d'autres acteurs influents.<sup>12</sup>

**Le programme COMPASS s'est avéré réalisable et acceptable dans les situations de crise humanitaire.**

Dans de nombreuses communautés au sein des trois pays, le concept de programmation pour les adolescentes était nouveau. Par conséquent, il y a eu dans chaque pays des exemples où les parents ont exprimé leurs inquiétudes concernant l'adéquation des activités, qui ont initialement limité l'acceptabilité du programme. Cependant, les opérations de sensibilisation poussées menées par l'IRC au sein des communautés, dont des discussions de groupe, visites à domicile, et réunions avec les autorités locales et les leaders communautaires, ont favorisé l'acceptation du programme par les parents et la communauté, et ont entraîné des niveaux plus élevés d'intérêt et de participation de la part des adolescentes. L'acceptation

par les communautés en RDC et en Éthiopie s'explique également par les relations positives cultivées au fil du temps par le personnel du programme PAF de l'IRC dans ces pays, et les attitudes positives que ces communautés nourrissaient déjà vis-à-vis des précédents programmes de l'IRC pour les femmes et les adolescentes.

**Le taux de participation et d'assiduité élevé a démontré l'enthousiasme des filles adolescentes pour le programme.**

L'assiduité des adolescentes aux sessions de compétences pour la vie s'est avérée très élevée, avec une moyenne de 75% dans les trois pays. L'assiduité des parents était également élevée, avec une moyenne de 82% dans les trois pays, bien qu'elle varie d'un site à l'autre dans chaque pays. Les taux d'assiduité des adolescentes et des parents se sont améliorés au fil du programme dans tous les pays, ce qui démontre une appréciation croissante pour le programme. L'abandon du programme par des jeunes filles et parents était principalement dû à un déménagement hors de la région. Cela était particulièrement le cas au Pakistan, car l'un des sites où le programme s'est déroulé faisait l'objet d'une initiative gouvernementale visant à renvoyer des personnes déplacées dans leurs communautés d'origine.

Ces constatations soulignent les difficultés posées par la mise en œuvre d'un programme durant une période de mobilité importante pour les populations. Elles illustrent également la nécessité d'anticiper et de gérer les personnes abandonnant le programme en cours, d'une manière plus générale, pour une programmation flexible et réactive, capable de s'adapter à des contextes singuliers et changeants.

**Les adolescentes et les parents ont fourni des retours positifs sur le programme COMPASS.**

Dans les trois pays, les adolescentes ont fourni des retours très positifs sur la prestation et le contenu des sessions de compétences pour la vie.

En Éthiopie, 100% des adolescentes se sont déclarées satisfaites après la quinzième session, contre 45% après la première. Les parents se sont également déclarés satisfaits du programme en ce qui concerne leur propre apprentissage, et ont abandonné leurs réserves initiales une fois familiarisés avec le programme COMPASS.

En RDC, plus de 90% des adolescentes se sont déclarées satisfaites de l'espace sûr, qu'elles ont décrit comme accessible, doté de ressources et de mentors de qualité, et offrant une excellente opportunité de passer du temps en compagnie d'autres filles. Les retours des parents furent également généralement positifs. Bien que certains parents se soient dits mal à l'aise lors des discussions portant sur certains sujets sensibles, d'autres se sont déclarés reconnaissants que ces sujets sensibles aient été abordés, car ils n'avaient aucune autre occasion d'en discuter.

<sup>[10]</sup> En Éthiopie et en RDC, lorsqu'il a été demandé aux adolescentes d'identifier un parent pour participer aux discussions de groupe des parents, elles ont dans l'immense majorité des cas choisi leur mère ou une autre personne en ayant la charge de sexe féminin (dans 96% des cas en RDC et 68% en Éthiopie à travers les deux cycles). Au Pakistan, seuls les parents/personnes en charge d'adolescentes de sexe féminin ont été invitées à participer aux groupes de discussion des parents/personnes en charge.

<sup>[11]</sup> Les normes de prestation de services de VBG utilisées dans le cadre du programme COMPASS étaient basées sur des normes internationales de bonnes pratiques exposées dans diverses directives et ressources inter-agences.

<sup>[12]</sup> Veuillez consulter l'annexe 1 pour une liste des thématiques couvertes dans les sessions de compétences pour la vie et les discussions de groupe.



Au Pakistan, les adolescentes et leurs mères ont fourni des retours très positifs sur les centres communautaires pour les femmes, et toutes se sont déclarées satisfaites ou très satisfaites. Elles ont décrit l'apprentissage de choses nouvelles et utiles, ainsi que le fait de rencontrer d'autres personnes dans leur situation, comme les principaux points positifs des visites aux centres.

### **Leçons tirées de la mise en œuvre du programme COMPASS**

#### **les espaces sûrs ont fourni aux filles adolescentes un endroit où elles peuvent se sentir en sécurité, apprendre et se faire des amies.**

Étant donné les niveaux de VBG perpétrés contre les adolescentes par des partenaires intimes et parents, il était extrêmement important que les jeunes filles disposent d'un espace neutre et sûr auquel elles pouvaient accéder au sein de leur communauté.

En Éthiopie, les sessions de compétences pour la vie pour les adolescentes se sont déroulées dans les espaces sûrs spécifiquement conçus pour les adolescentes, en réponse à la demande des jeunes filles qui souhaitaient leur propre espace. En RDC et au Pakistan, des espaces communautaires existants ont été adaptés et utilisés pour les sessions de compétences pour la vie.

Ces espaces se sont avérés efficaces, et les adolescentes ont déclaré qu'elles appréciaient disposer d'un espace physique où elles pouvaient se faire des amies, s'amuser et acquérir des compétences. En Éthiopie, certaines adolescentes ont expliqué comment les espaces sûrs de l'IRC pouvaient être utiles pour les jeunes filles lorsqu'elles ne se sentent pas en sécurité chez elles ou dans d'autres espaces de la communauté. Dans les sites d'accueil d'urgence de RDC, où trouver un espace approprié était plus difficile, les équipes ont noté l'importance de réserver un espace sûr où les adolescentes puissent s'exprimer, même si l'espace était temporaire et informel.

#### **Les programmes de formation devaient être conçus et mis en œuvre de manière à prendre en compte la diversité des adolescentes et à s'adapter à leurs retours.**

Dans les trois pays, une approche flexible et réactive de la mise en œuvre des sessions de compétences pour la vie des adolescentes et des discussions de groupe de parents s'est avérée nécessaire. Ceci s'explique par la diversité des origines ethniques, des langues et des autres caractéristiques des jeunes filles et des parents qui ont participé au programme.

Les programmes de formation ont été développés par l'IRC au niveau international et adaptés à chaque région par l'équipe du programme PAF en charge de

la mise en œuvre, un processus mené en consultation avec les adolescentes, les parents et les membres de la communauté. En Éthiopie, par exemple, le programme de formation a été rédigé et adapté de manière souple et réactive, afin de permettre à l'équipe d'observer clairement ce qui fonctionnait ou non, et de s'adapter en conséquence. En RDC, un programme de formation abrégé pour les situations d'urgence a également été développé et mis en œuvre auprès de populations récemment affectées par des conflits et des déplacements forcés, car la mise en place d'un programme de formation de 10 mois semblait irréalisable. Au Pakistan, le programme de compétences pour la vie et celui destiné aux parents ont été contextualisés afin de faciliter l'acceptation culturelle, tout en veillant à ce que les messages clés soient fournis de manière homogène. La flexibilité a contribué à faire en sorte que les programmes de formation soient réalisables et acceptables.

#### **Les mentors ont permis de transmettre les messages clés du programme COMPASS et ont noué des relations solides avec les filles adolescentes.**

Une approche de mentorat a été employée afin d'encadrer les adolescentes durant les sessions de compétences pour la vie. En RDC et en Éthiopie, les critères de sélection des mentors étaient les suivants: elles devaient être d'un âge proche de celui des participantes, provenir de la même région/du même quartier, et avoir des attitudes positives envers les adolescentes. Au Pakistan, le personnel de l'IRC a animé le premier cycle du programme, puis des jeunes filles plus âgées (18 et 19 ans) qui avaient suivi les sessions de compétences pour la vie ont été engagées comme mentors pour le second cycle.

Le fait que les mentors soient issues de milieux similaires à ceux des adolescentes suscita des inquiétudes dans les trois pays, mais une formation et une supervision continues leur furent fournies afin d'améliorer leur compréhension des questions de VBG et leur acceptation de l'égalité entre les sexes, afin d'éviter qu'elles ne renforcent des normes nocives en matière de rapports entre les sexes. La formation contribua à améliorer leur style d'animation et leur aisance à aborder des sujets sensibles.

Au fur et à mesure qu'elles gagnaient en confiance, elles nouèrent des relations solides avec les adolescentes, dont certaines indiquèrent qu'elles considéraient leur mentor comme un exemple à suivre. Il est important de noter que les filles se mirent à consulter leurs mentors pour obtenir de l'aide, y compris en cas d'incidents de VBG. Les mentors ont également déclaré que le programme leur avait été bénéfique sur le plan personnel, qu'elles avaient apprécié de travailler au contact d'autres mentors et adolescentes, et qu'elles avaient acquis de nouvelles connaissances à l'occasion des sessions de compétences pour la vie.



**Des filles jouent ensemble dans le camp de réfugiés de Togo. Le programme COMPASS avait pour principal impact d'aider les jeunes filles à se faire des amies, ce qu'elles décrivaient souvent comme l'un des points forts du programme.**

Crédit photo: Meredith Hutchison



# Conclusions et Recommandations

Vous trouverez ci-dessous un récapitulatif des principales conclusions de la mise en œuvre et de l'évaluation du programme COMPASS et des recommandations faites aux donateurs, aux décideurs, aux intervenants et aux chercheurs pour appuyer une programmation et un programme de recherche robustes pour les filles adolescentes dans les situations de crise humanitaire.

- 1** Les filles adolescentes d'à peine 10 ans sont exposées à des VBG dans les situations de crise humanitaire. Les partenaires intimes étaient les plus susceptibles d'être les auteurs de presque tous les types de violence contre les adolescentes.
- 2** Les filles adolescentes ont demandé de manière claire un soutien personnalisé comme celui fourni par le programme COMPASS. Grâce à leur participation au programme, les filles bénéficiaient d'une meilleure connaissance des services professionnels de VBG, d'un regain d'estime d'elles-mêmes, d'une vision plus positive de l'avenir, de réseaux sociaux de meilleure qualité et un espace sûr pour les accueillir.
- 3** La consultation des filles adolescentes tout au long de la mise en œuvre du programme a joué un rôle essentiel pour maintenir une programmation réactive, flexible et adaptée aux besoins de filles provenant d'horizons divers.
- 4** L'existence de services de VBG de qualité et d'un personnel formé s'est avérée cruciale pour garantir la sécurité et le bien-être des filles adolescentes visées par le programme COMPASS.
- 5** Le programme COMPASS a permis de récolter de précieuses informations concernant les mesures efficaces pour promouvoir la santé, la sécurité et l'autonomisation des filles adolescentes dans les situations de crise humanitaire. Cependant, une programmation et des recherches plus poussées sont nécessaires pour mettre à profit ces enseignements, et améliorer notre compréhension des stratégies et interventions les plus efficaces pour réduire les VBG à l'encontre des filles adolescentes dans les situations de crise humanitaire.

Sur la base de ces conclusions, l'IRC a développé un modèle de programme et un ensemble de ressources dénommé «Girl Shine». Ce dernier s'appuie sur les pratiques positives du programme COMPASS, et comble les lacunes identifiées durant la mise en œuvre du programme et par les recherches connexes. Girl Shine entend fournir une ressource pratique et flexible aux intervenants. Il comprend des guides détaillés sur la manière de concevoir, mettre en œuvre et encadrer un programme de compétences pour la vie des filles adolescentes et les parents/personnes en charge d'adolescentes vivant dans des situations de crise humanitaire. Il comprend également une composante de formation pour les mentors et le personnel.

L'IRC formule les recommandations suivantes aux donateurs et décideurs (dont les gouvernements donateurs, les organismes des Nations Unies et les organisations humanitaires) et les intervenants (dont les ONGI, les organisations nationales et locales, et les organisations de femmes dans les zones d'urgence):

- 1** Les donateurs et les décideurs devraient s'engager à développer une stratégie ou une politique à l'échelle gouvernementale dédiée aux filles adolescentes dans les situations de crise humanitaire.
- 2** Les donateurs et les décideurs devraient assurer un financement dédié et à long terme à des programmes à l'instar de COMPASS, qui traitent spécifiquement des VBG à l'encontre des filles adolescentes dans les situations de crise humanitaire.
- 3** Les donateurs et intervenants devraient veiller à ce que le programme soit guidé par les besoins et les souhaits des filles adolescentes, et soit adapté de manière réactive en s'appuyant sur un processus d'observation continu.
- 4** Les intervenants devraient veiller à ce que le programme dédié aux filles adolescentes vise également les filles adolescentes les plus jeunes.
- 5** Les donateurs et les intervenants devraient investir en faveur d'espaces sûrs pour les adolescentes.
- 6** Les donateurs et les intervenants devraient investir en faveur d'approches de mentorat.
- 7** Les intervenants devraient également faire en sorte que le personnel en charge de la mise en œuvre du programme pour les filles adolescentes dispose des connaissances et des compétences nécessaires en termes de VBG, et soit formé à des méthodes de travail adéquates et efficaces auprès des filles adolescentes.
- 8** Les donateurs, les décideurs et les prestataires de services de VBG devraient veiller à ce que les filles adolescentes puissent bénéficier de services adaptés à leurs besoins.
- 9** Les donateurs, décideurs et intervenants devraient garantir l'élaboration d'un programme global qui traite les normes nocives à une échelle plus vaste.
- 10** Les donateurs, intervenants et chercheurs devraient piloter des programmes et des recherches plus poussés pour mieux comprendre la manière dont les parents/personnes en charge des filles adolescentes, qu'ils soient de sexe féminin comme masculin, peuvent contribuer à la sécurité et au bien-être des adolescentes.
- 11** Les donateurs et les chercheurs devraient continuer d'investir en faveur de la recherche afin d'améliorer les modèles de programme avant de réaliser des évaluations d'impact à grande échelle.
- 12** Les donateurs, intervenants et chercheurs devraient prioriser les domaines de recherche suivants sur les stratégies et interventions qui réduisent les VBG à l'encontre des filles adolescentes dans les zones de conflit et de crise humanitaire:
  - Un autre cycle de collecte de données du programme COMPASS afin de mieux mesurer les effets à long terme de l'intervention.
  - L'efficacité et l'impact des modèles de mentorat sur l'autonomisation, le statut au sein de la communauté et les attitudes sexospécifiques des mentors elles-mêmes.
  - Les manières dont les mères, pères et parents/personnes en charge des jeunes filles influencent leur exposition à la violence, et comment cela est influencé par les dynamiques de sexe et de pouvoir au sein du foyer.
  - Poursuivre le développement de méthodes de recherche qualitative afin de mieux comprendre les besoins des filles adolescentes les plus jeunes pour guider le programme.



**New York**

122 East 42nd Street  
New York, NY 10168-1289  
USA

**Amman**

Al-Shmeisani Wadi Saqra Street  
Building No. 11  
PO Box 850689  
Amman  
Jordan

**Bangkok**

888/210-212 Mahatun  
Plaza Bldg., 2nd Floor  
Ploenchit Road  
Lumpini, Pathumwan  
Bangkok 10330  
Thailand

**Berlin**

Meinekestr. 4  
10719  
Berlin  
Germany

**Brussels**

Place de la Vieille  
Halle aux Blés 16  
Oud Korenhuis 16  
1000 Brussels  
Belgium

**Geneva**

7, rue J.-A. Gautier  
CH-1201  
Geneva  
Switzerland

**London**

3 Bloomsbury Place  
London WC1A 2QL  
United Kingdom

**Nairobi**

Galana Plaza, 4th Floor  
Galana Road, Kilimani  
Nairobi, Kenya

**Washington, D.C.**

1730 M Street, NW  
Suite 505  
Washington, DC 20036  
USA

Réalisé grâce au concours  
financier de



**UKaid**

from the British people